

## Offensive franco-anglaise dans la Somme

### Nous progressons sur un Front de six kilomètres Près de 2,500 Prisonniers sont tombés entre nos mains

Paris, 3 septembre. — La journée a été très brillante.

Sur le front français, l'offensive de la Somme, interrompue pendant près d'une semaine par le mauvais temps persistant, a repris aujourd'hui avec un plein succès. L'opération fut préparée suivant les méthodes habituelles par un violent bombardement. Puis, vers midi, les troupes françaises s'avancèrent à l'assaut des positions allemandes depuis Maurepas jusqu'à la Somme. Nos fantassins firent preuve d'un mordant merveilleux. Ils repoussèrent sans la moindre défaillance les forces allemandes qui en nombre considérable s'opposaient à leur progression, et ils maîtrisèrent tous les objectifs fixés, notamment les deux villages puissamment organisés de La Forest, à l'est de Maurepas, et de Cléry, au bord de la Somme, après s'être emparés d'un seul élan de toutes les positions ennemies intermédiaires.

Notre front suit donc désormais du nord au sud une ligne verticale qui part des lièges de Combles, suit sensiblement la route qui traverse ce village à La Forest, puis longe à l'est la route de La Forest à Cléry, où elle aboutit à la Somme. Les Allemands tentèrent aussitôt une vigoureuse riposte, mais leur réaction, malgré sa puissance, échoua complètement sous nos tirs d'artillerie et nos gains nous restèrent intégralement.

Cette progression est intéressante, d'une part, à cause du terrain reconquis sur un front de six kilomètres environ et d'une profondeur de un à deux kilomètres; d'autre part, parce qu'elle porte ainsi au même ni-

veau notre ligne au nord et au sud de la Somme et qu'elle, facilite, en conséquence, le développement de nos opérations ultérieures. Au surplus, le nombre des prisonniers ramené (plus de 2,000), et l'importance du butin capturé (23 canons et 50 mitrailleuses dénombrés jusqu'à présent) attestent l'un et l'autre la vigueur de l'attaque et sa complète réalisation.

Et fait c'est un des plus beaux faits d'armes obtenus depuis le début de l'offensive dans la Somme et qui aura des lendemains.

Dans leur secteur, les Anglais ont attaqué en liaison avec les troupes françaises, mais à l'heure présente les résultats de leur action ne sont pas encore connus.

En cette journée également, sur le front de Verdun, où les Allemands tentèrent une importante diversion sur la rive droite de la Meuse, ils attaquèrent depuis le matin nos positions de Vaux-Chapitre et, au prix de sacrifices sanglants, parvinrent, vers le soir, à prendre pied dans un élément avancé de notre ligne. C'est un résultat minime et qui est d'ailleurs loin d'être définitif, car des corps à corps acharnés se déroulent encore.

Par contre, deux actions simultanées, l'une au nord-ouest, l'autre à l'est de Fleury, nous ont permis de dégager sensiblement ce village et de nous rapprocher de l'ouvrage de Thiaumont.

Enfin, sur tout le front, notre aviation a fait d'utile travail.

A Salonique, la période d'expectative se prolonge.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 3 Septembre (15 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande près d'Armancourt; nous avons ramené des prisonniers.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a violemment bombardé nos positions entre THIAUMONT, FLEURY et le bois de VAUX-CHAPITRE. Nuit calme sur le reste du front.

Du 3 Septembre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, après un intense préparation d'artillerie, l'infanterie française, en liaison avec l'armée britannique, a attaqué vers midi les positions allemandes sur un front de six kilomètres environ, depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à la rivière. Avec un élan admirable, que n'a pu enrayer un seul instant la résistance de l'ennemi, nos troupes ont balayé les forces considérables de l'adversaire et se sont emparées de tous les objectifs fixés.

Les villages du Forest (à l'est de Maurepas) et de Cléry-sur-Somme sont entièrement en notre pouvoir.

Au nord du FOREST, nous avons pris toutes les tranchées allemandes le long de la route du Forest à Combles jusqu'aux abords de ce dernier village.

Entre Le Forest et Cléry-sur-Somme, nous nous sommes également emparés de toutes les positions de l'ennemi et nous avons dépassé en de nombreux points la route qui joint ces deux localités.

Une contre-attaque allemande à gros effectifs lancée sur les positions conquises au sud du Forest a été prise sous le feu de nos batteries et a dû refluer en désordre, en laissant de nombreux morts sur le terrain.

Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers valides qui sont tombés entre nos mains dépasse 2,000, et le butin dénombré est de 12 canons capturés dans le seul secteur du Forest et de 50 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé depuis ce matin une série d'attaques violentes sur nos positions de Vaux-Chapitre. Repoussé à plusieurs reprises sur l'ensemble du front avec de lourdes pertes, l'ennemi a réussi, en fin d'après-midi, à prendre pied dans un saillant de notre ligne, où le combat se poursuit avec acharnement.

Peu après le début de cette action, nous avons attaqué les positions allemandes à l'est du village de Fleury. Nos troupes en enlevèrent plusieurs tranchées et un ouvrage puissamment organisé.

Une autre attaque exécutée par nous au nord-ouest du village de Fleury nous a permis d'occuper une partie de la crête qui va de ce village à l'ouvrage de Thiaumont.

Au cours de ces attaques nous avons fait 300 prisonniers, dont 5 officiers.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 3 Septembre (11 heures 55)

La nuit dernière a été généralement calme. Ce matin, le combat est engagé vers la ferme du MOUQUET, au sud de THIEPVAL.

SUR LES RIVES DE L'ANCRE, ainsi qu'à notre droite, vers la ferme de Salsemont, nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies, au nord de MONCHY, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

Du 3 Septembre (24 heures)

Aujourd'hui, en liaison avec l'armée française à notre droite, nous avons attaqué l'ennemi sur plusieurs points et enlevé une partie du village de Ginchy ainsi que la totalité du village de Guillemont. Notre front se trouve actuellement porté à 500 mètres à l'est de Guillemont, depuis Ginchy jusqu'aux abords de la ferme de Faiseumont.

Nous avons également progressé à l'est de la ferme du Mouquet. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Entre notre droite et la Somme, les Français ont réalisé une avance très importante et fait un nombre considérable de prisonniers.

Le combat continue dans toute cette partie du front.

Notre aviation a exécuté de bon travail en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Elle a livré de nombreux combats et forcé à la retraite l'ennemi qui faisait les plus violents efforts pour entraver ses opérations.

Les Allemands ont eu trois appareils détruits et au moins quatre autres fortement endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 3 Septembre

Sur le front de LA STRUMA et dans la zone du LAC DOIRAN, on signale quelques actions d'artillerie assez violentes. Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Struma.

Au nord-est de KUKURUZ, une attaque bulgare, près de ZBORSKO, a été repoussée par le feu de l'infanterie serbe, et a subi des pertes élevées.

Rien d'important à signaler dans la région du LAC D'OSTROVO.

## Raid de Zeppelins SUR L'ANGLETERRE

Ils ont survolé la Côte orientale

Londres, 3 septembre (officiel). — Plusieurs dirigeables ennemis ont attaqué la côte est de l'Angleterre hier à onze heures du soir.

Ils ont jeté des bombes en quelques endroits; l'attaque continue.

## C'est la plus grande Attaque de Zeppelins

Londres, 3 septembre (officiel). — L'attaque de cette nuit a été exécutée par le plus grand nombre de dirigeables qui jusqu'à présent ait attaqué l'Angleterre. Il semble que l'objectif de l'attaque ait été les comtés de l'est et Londres. L'attaque sur Londres a été dispersée.

De nombreuses bombes ont été jetées sur des localités très éloignées les unes des autres, mais on n'a encore reçu de renseignements ni sur les victimes, ni sur les dégâts matériels.

## Un Zeppelin abattu à Londres

Londres, 3 septembre (officiel). — Un zeppelin a été abattu à Londres.

Londres, 3 septembre. — On assure que le zeppelin qui a été détruit dans le district de Londres est tombé en rase campagne. Dans le voisinage et à Londres, la foule, en voyant se produire dans le ciel l'explosion du dirigeable, a poussé des hurrahs.

C'est un Aviateur qui aurait abattu le Zeppelin incendié.

Londres, 3 septembre. — Suivant des rapports non officiels, le zeppelin qui a été détruit près de Londres a été abattu et incendié par un aviateur.

Tous les hommes de l'équipage ont péri. Aujourd'hui, dimanche, la foule accourt sur les lieux où l'engin est tombé pour contempler les restes brûlés du monstre aérien, dont la destruction a été vue par un grand nombre de curieux.

## Londres dans l'Obscurité complète

Londres, 3 septembre. — Jusqu'ici, Londres, protégé par son écran continu de brumes, n'avait réduit qu'assez peu son éclairage. Les zeppelins, quand ils sont parvenus jusqu'aux faubourgs de la grande métropole, n'ont pu y jeter leurs bombes qu'à peu près à hasard.

Des mesures ont été prises actuellement pour amoindrir Londres encore davantage. Toutes les lumières extérieures privées doivent être éteintes dès le crépuscule. Celles de l'intérieur doivent être réduites au point de ne pouvoir être aperçues du dehors.

La police métropolitaine veille sérieusement au respect de ces mesures.

## Nouveaux Détails sur le Raid

Londres, 3 septembre (officiel). — Le raid aérien de cette nuit, exécuté par treize dirigeables, est la plus formidable attaque dirigée jusqu'ici contre la Grande-Bretagne.

Ce sont les comtés de l'Est qui ont constitué le principal théâtre des opérations. Il paraît que l'objectif visé était Londres et certaines villes industrielles de l'Angleterre centrale.

Les nouvelles règles introduites ayant pour objet de diminuer la lumière des maisons et des rues ont été très efficaces, car les dirigeables, au lieu de suivre leur route fixe comme ils l'ont fait lors des raids du printemps et de l'automne passés, ont ratonné dans tous les sens dans la nuit afin de trouver une route qui leur permettrait d'approcher de leurs objectifs en sécurité.

Trois dirigeables seulement ont réussi à approcher des abords de Londres. L'un d'eux est apparu au-dessus des quartiers du Nord à 2 h. 15. Il a été immédiatement attaqué par les projecteurs et violemment attaqué par les canons anti-aériens et les avions. Après quelques minutes on l'a vu lancer des flammes et plonger rapidement en brûlant vers la terre. Ce dirigeable a été détruit. Les restes avec les machines et les cadavres presque carbonisés de l'équipage ont été trouvés à Cuffley, près d'Enfield.

Londres, 3 septembre. — Les ingénieurs anglais espèrent pouvoir reconstruire certaines parties ou portions de la carcasse du zeppelin abattu. La grande quantité de bois employée à la fabrication du châssis semble indiquer que l'Allemagne manque d'aluminium.

Deux autres zeppelins, qui se dirigeaient vers Londres, ont été repoussés avant d'avoir pu approcher du centre de la cité. Un grand nombre de bombes ont été lancées au hasard sur les comtés de l'Est et du Sud-Est. Mais les rapports complets sur les pertes et les dégâts n'ont pas encore été reçus. Ceux que l'on possède montrent que les pertes sont peu élevées si on prend en considération le nombre de dirigeables qui ont pris part au raid. Un grand nombre de bombes sont tombées soit en mer, soit dans des campagnes éloignées.

Un communiqué indiquant les pertes sera publié demain.

## Les Victimes. — Les Dégâts

Londres, 3 septembre (officiel). — Une enquête méticuleuse a permis d'établir que les accidents et les dommages causés par le raid des zeppelins sont absolument disproportionnés avec le nombre des dirigeables qui ont pris part à l'attaque : un homme et une femme ont été tués; onze personnes et deux enfants ont été blessés.

Dans la région de Londres, vingt-cinq maisons ont été brûlées, deux grandes conduites d'eau rompues, trois chevaux tués.

D'autre part, un certain nombre de chaumières et d'églises ont subi des dommages. Un incendie s'est déclaré dans une usine à gaz.

Aucun dommage n'a été causé aux établissements militaires. (Radio.)

## Progrès continu de l'Offensive roumaine en Transylvanie L'Ennemi essaie vainement de résister

Paris, 3 septembre. — Le dernier Communiqué roumain n'enregistre aucun succès qui ne soit déjà connu, mais il confirme la prise de Brassó, et nous apprend que les Roumains tiennent sous le feu de leur artillerie toute la voie ferrée, depuis Orsova jusqu'à Carensbesh.

Les avant-gardes roumaines ont presque partout forcé les passages des montagnes sans rencontrer de grande résistance. L'ennemi, qui tenait tête à l'envahisseur aux environs d'Hermannstadt, a évacué la ville qui est tombée aux mains de nos alliés.

Les Roumains avancent aussi à la frontière orientale de la Hongrie; ils ont fait déjà plus de 1,800 prisonniers, et n'ont subi que de faibles pertes.

Il n'y a pas eu jusqu'ici de grandes batailles, et l'on ne peut dire encore où elles s'engageront, peut-être aux deux extrémités de la ligne sur laquelle l'ennemi fera tête, dans la région d'Orsova et dans celle de Dorna-Vatra, où les Roumains se relient aux Russes, ainsi qu'au centre même de cette ligne, dans la région d'Hermannstadt.

Aucun préparatif n'avait été fait pour la secourir; une jeune fille de Brassó dut payer 80 centimes un petit morceau de pain; la fille du commissaire de police ne put obtenir un café pour 10 couronnes (125 fr. 50).

A trois heures arriva le train transportant le trésor et le personnel des banques de Brassó. Les employés ont pu sauver 10 millions de couronnes en or et 10 millions de billets.

La télégraphiste de Brassó, interrogée, dit qu'elle expédia à Budapest une dernière dépêche ainsi conçue :

« Dieu nous a abandonnés, qu'advient-il de nous ? »

Les fugitifs partis par le dernier train de Brassó disent que peu de minutes après le départ une formidable détonation se fit entendre. Tout le bâtiment de la station avait sauté.

## En Grèce

### L'INSURRECTION TRIOMPHE A SALONIQUE

Salonique, 3 septembre. — D'après les dernières nouvelles, les organisateurs du Conseil national sont les maîtres de la situation à Salonique, en attendant qu'ils le soient sur tout le territoire.

On peut s'attendre à ce que de nouveaux et importants événements se produisent en Grèce à très bref délai.

### ZAIMIS AUPRES DE CONSTANTIN

Athènes, 3 septembre. — M. Zaimis s'est rendu à Decélie auprès du roi.

Une révision de la situation aurait été effectuée, et cette entrevue est considérée comme ayant une très grande importance. Les milieux gouvernementaux ne le dissimulent pas.

M. Zaimis, interrogé à son retour, a répondu que le gouvernement reste pour le moment dans l'expectative.

### L'AJOURNEMENT DES ELECTIONS GRECQUES

Athènes, 3 septembre. — L'ajournement des élections est tout à fait provisoire et ne peut durer qu'une quinzaine de jours tout au plus. Le gouvernement désire concentrer toute son attention sur la question extérieure et examiner tranquillement la situation créée par l'intervention roumaine.

### UN MESSAGE DE M. VENIZELOS A LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 3 septembre. — M. Venizelos a adressé au « Times » un message dans lequel il déclare espérer que l'intervention de la Roumanie rendra entièrement impossible pour les autorités grecques actuelles de persister dans leur politique de neutralité. L'ancien président du conseil espère également que la Grèce se joindra le plus tôt possible au camp dans lequel se trouvent ses amis éprouvés et traditionnels, afin qu'elle accomplisse son idéal national.

## La Flotte alliée saisit les Navires ennemis au Pirée

Londres, 3 septembre. — Un des premiers actes de la flotte de guerre en arrivant au Pirée fut de s'emparer d'une vingtaine de navires de commerce allemands ou autrichiens internés dans le port depuis le début des hostilités.

Athènes, 3 septembre. — M. Guillemin, ministre de France, a rendu visite dans la matinée à l'amiral français à bord.

## LA GUERRE AÉRIENNE

## Un Avion boche descendu

Quatre autres sérieusement touchés

## Nos Escadrilles de bombardement lancent 356 obus de gros calibres sur des Gares et Etablissements militaires ennemis

Paris, 3 septembre (officiel). — Un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Dieppe (nord-est de Verdun).

Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis, sérieusement touchés à la suite de combat, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations qui ont donné d'excellents résultats : la gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles qui ont jeté au total 86 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées, et les dégâts constatés sont importants. Des établissements militaires, situés au nord de Metz, ont reçu également 60 obus de 120.

Nos avions ont bombardé les gares de Maizières-les-Metz, Conflans, Sedan, Audun-le-Roman, ainsi que les cantonnements et dépôts d'Ham, Nedie, Guiscard, Athies, Monchy, Lagache : 210 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

## Une Grande Bataille engagée près d'Orsova

Zurich, 3 septembre. — Selon les journaux autrichiens, la bataille fait rage depuis quarante-huit heures à Orsova.

Les Roumains progressent lentement dans la direction de la ville; les Austro-Hongrois ont abandonné leurs positions de Burzenlade et du comitat de Haromsceczk.

## Les Roumains ont également envahi le comitat d'Esiz et rejettent les Autrichiens des deux côtés du défilé de Gyines.

## Les Roumains fortifient les Positions conquises

Zurich, 3 septembre. — D'après des nouvelles reçues de Budapest, les troupes roumaines poursuivent sans arrêt leur marche en avant. Elles ont l'ordre d'opérer leur jonction avec les éléments russes. Les Roumains procèdent avec rapidité à la fortification des positions conquises. De nombreux officiers russes se trouvent dans les rangs roumains.

Le quartier général roumain a été établi provisoirement à Sinaia.

## Les Autrichiens avouent la Prise d'Hermannstadt

Zurich, 3 septembre. — On annonce officiellement de Vienne que les Roumains ont occupé Hermannstadt.

Le gros des forces roumaines occupe la ville. L'avant-garde continue sa marche en avant.

Suivant le « Pester Journal », le roi de Roumanie est à Brassó depuis avant-hier.

## Le But de l'Offensive russo-roumaine d'après un Journal allemand

Zurich, 3 septembre. — La « Gazette de l'Allemagne du Sud » évalue les forces russes qui traversent la Dobroudja pour attaquer la Bulgarie à 250,000 hommes, renforcés de 60,000 Serbes. Des troupes roumaines se joignent encore à cette armée, de sorte qu'il est permis de se rendre compte de l'importance des contingents qui avancent vers Routschouck.

Cette armée russo-serbo-roumaine, continue la « Gazette de l'Allemagne du Sud », a l'intention de passer la frontière bulgare au sud de la Dobroudja pour marcher ensuite sur Sofia et Constantinople. L'état-major bulgare a certainement construit de grandes fortifications entre Routschouck et Varna. On ignore encore si les troupes turques viendront à leur aide; cependant, la déclaration de guerre immédiate de la Turquie est un indice sérieux qu'on ne veut pas attendre l'ennemi à la frontière turque, mais le prévenir par une offensive énergique.

En tout cas, c'est dans la Dobroudja que se dérouleront de prochains et violents combats.

## La Prise de Brassó célébrée en Roumanie

Bucarest, 1er septembre (retardée). — Le roi et le reine de Roumanie communiquent une note dans laquelle ils disent combien ils sont touchés des témoignages d'affection et de dévouement du peuple roumain.

La prise de Brassó provoque une joie immense. Le drapeau roumain flotte maintenant sur le mont Tampo, sur la statue d'Arpad, le héros hongrois.

Le ministre de l'intérieur a offert un déjeuner aux aviateurs français. Les nombreux officiers russes sont accueillis par les ovations de la population entière. Une brillante réception a eu lieu hier à la légation de Russie.

## Un Mot significatif de M. Brătianu

Londres, 3 septembre. — L'« Evening News » reproduit un mot significatif de M. Brătianu.

Au cours d'une conversation avec un diplomate, le premier ministre roumain a dit :

« Si j'entraîne mon pays dans la guerre aux côtés des alliés, c'est que j'aurai acquis la certitude que la victoire est dix fois assurée, car je ne risquerai jamais l'existence de ma patrie dans une aventure. »

## La Panique des Réfugiés en Hongrie

Genève, 3 septembre. — Les journaux hongrois annoncent que 8,000 réfugiés sont arrivés à Budapest. Ils racontent qu'ils ont brûlé leurs maisons afin de ne pas les laisser tomber aux mains des ennemis.

A la gare de Budapest, à l'arrivée, des fuyards, se déroulent des scènes épouvantables. Ils avaient apporté des moutons pour avoir de quoi vivre pendant quelques jours.



# DEPÊCHES DE LA NUIT

## L'AVANCE DES ROUMAINS EN TRANSYLVANIE

### Nos nouveaux Alliés occupent cinq Villes et font 1,500 Prisonniers

Bucarest, 3 septembre. — L'avance des troupes continue dans toutes les directions. Nous avons occupé les localités suivantes : Zahhdy, Vassaheli, Surp et Racovitz ainsi que Gismadia, au sud de Sibra. 6 officiers et 1,537 soldats ont été faits prisonniers.

A Petro-Shani et à Cainenii, nous avons pris comme butin du matériel de chemin de fer et du matériel de dépôts de pétrole.

Un avion a lancé sans résultat des bombes sur une colonne sanitaire sortant de Piatrameantz. (Officiel.)

### Une Cérémonie à l'Eglise roumaine de Paris

Paris, 3 septembre. — Un service solennel a été célébré ce matin en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, à l'occasion de l'entrée des armées roumaines en campagne et pour le triomphe de la cause des alliés. La petite église était archicombée bien avant l'heure fixée pour la cérémonie. L'entrée était décorée de drapeaux français et roumains.

Le Président de la République était représenté par le colonel Renaud. Le ministre de Roumanie, M. Lahovary, en grande tenue, était placé devant le chœur; autour de lui se tenaient le prince Cantacuzène, le personnel de la légation, le colonel Soutzo, attaché militaire de la légation et le colonel Rudeanu, chef de la mission militaire roumaine à Paris. On remarquait également la présence de M. Isvolsky, ambassadeur de Russie, entouré du personnel de l'ambassade.

## Cette fois-ci, il est exact que la Bulgarie a déclaré la guerre à la Roumanie

Genève, 3 septembre. — Voici d'après une dépêche de Sofia le texte de la Note remise vendredi matin par le président du conseil M. Radoslavov au ministre de Roumanie, pour lui notifier la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Roumanie :

J'ai eu l'honneur de signaler, ces derniers mois, à la légation royale de Roumanie, soit par notes verbales, soit par lettres adressées à votre Excellence ou en son absence à M. Longa Raccano, chargé d'affaires, les très nombreux incidents qui ont constamment tenu en éveil les troupes chargées de la surveillance de la frontière roumano-bulgare. Ces incidents, de plus en plus fréquents, toujours provoqués du côté roumain en dépit de l'attitude plus que correcte des autorités bulgares et malgré les assurances et les protestations d'amitié données par la légation de Roumanie ont fini par mettre en lumière des intentions que le gouvernement bulgare se faisait un scrupule de supposer à sa voisine, un passé encore tout récent n'ayant pas pu lui faire oublier les sentiments de vive sympathie du peuple bulgare envers la Roumanie.

Ces sentiments dataient de loin, et ce passé récent dont je parle c'est, Votre Excellence ne l'ignore pas, la guerre des Balkans de 1912-1913, où la Roumanie profita des sanglantes épreuves que le peuple bulgare traversait pour lui ravir, alors qu'il était en lutte pour son existence, un lambeau de son territoire, manifestant ainsi une haine tenace que rien ne justifiait, et la paix de Bucarest, qui imposa à la Bulgarie le plus lourd des sacrifices. Néanmoins celle-ci se résigna encore et voulut tendre à sa voisine une main amie; elle fut trompée dans ses espérances.

Depuis, les preuves d'animosité se succèdent sans relâche. C'est d'abord l'attitude de la presse roumaine qui abreuve d'outrages la Bulgarie et son souverain; les difficultés sans fin pour autoriser le transit des marchandises destinées à la Roumanie; le refus de délivrer, malgré les contrats réguliers, les produits de première nécessité achetés, en Roumanie; sel, pétrole, etc.; ce sont les vexations auxquelles sont exposés les Bulgares qui habitent la Roumanie ou ne font que traverser le pays. C'est le 3 juillet, la fermeture de la frontière aux marchandises et aux voyageurs de et pour la Bulgarie; les protestations que la légation royale de la Roumanie à Sofia élève avec la dernière énergie au sujet de prétendus incidents provoqués par des gardes-frontières bulgares, incidents qui n'ont jamais eu lieu, tel que celui de Cazava, d-propos duquel j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 15 août et à M. Raccano le 21 du même mois.

Aux incidents de frontière incessants, mais comportant un caractère plus ou moins bénin succèdent de vraies batailles rangées, organisées par des détachements roumains contre les postes bulgares de la frontière : le poste n° 9, à l'est de Kemanlar, est attaqué dans la nuit du 25 au 26 août; les postes n° 10 et 13 sont attaqués à la même époque. Ce sont bientôt les véritables opérations de guerre que les troupes roumaines accomplissent à la frontière : le bombardement de Kaldovo le 28 août et celui de Rousse le même jour; le 29 août, un détachement roumain livre un feu nourri sur un poste bulgare situé en face de lui, et peu après le feu s'étend le long de la ligne de frontière, jusqu'au poste bulgare n° 17. De même, sur la rive de la mer Noire, les gardes-frontières roumains attaquent violemment les postes bulgares, et sont repoussés.

Mme Lahovary occupait le premier rang de l'assistance.

L'archimandrite Stefano, de l'église roumaine à Paris, après avoir célébré l'office religieux, a prononcé une allocution, où il a invité ses frères roumains à se joindre à lui pour exprimer leur reconnaissance à la France, flambeau de la civilisation. Il a terminé par le cri de : Vive la France! Vive la Roumanie!

Puis un « Te Deum » a été chanté, et les cloches de l'église ont sonné à toute volée. A la sortie, le ministre de Roumanie et l'ambassadeur de Russie ont été l'objet d'une chaude manifestation de sympathie de la part d'une foule nombreuse qui les a salués aux cris de : Vive la Roumanie! Vive la Russie! Les représentants des deux nations alliées ont répondu par le cri de : Vive la France!

### Le Ministre de Roumanie à Berlin

Berne, 3 septembre. — Le ministre de Roumanie à Berlin, M. Boldiman, est encore à Berlin, où il règle quelques affaires. Le ministre n'aurait pas l'intention de rentrer en Roumanie, il se retirerait au Danemark jusqu'à nouvel ordre.

M. Boldiman, dont le père était déjà ministre de Roumanie à Berlin, est né à Berlin, où il a reçu toute son éducation.

### Les Représentants roumains h'ogues à Constantinople

Genève, 3 septembre. — On mande de Constantinople que le chargé d'affaires de Roumanie devait partir samedi avec les fonctionnaires de la légation et du consulat, mais, entre temps, la Bulgarie ayant déclaré la guerre à la Roumanie, le ministre a dû différer son départ.

Enfin, M. Radoff est empêché depuis le 28 août de communiquer avec son gouvernement. Ses passeports lui sont remis sans que le gouvernement bulgare lui ait donné, à un moment quelconque, des instructions se rapportant en quoi que ce soit à une rupture éventuelle des relations, et le 30, c'est Votre Excellence qui demande ses passeports et notifie la rupture des relations diplomatiques comme la conséquence bien naturelle de tout ce qui précède. Entre temps, dans la nuit du 30 au 31, sans une déclaration expresse de guerre, les armées roumaines essaient de jeter un pont sur le Danube devant Kladovo et de franchir le fleuve en cet endroit.

Votre Excellence comprend quelle est, dès lors, la solution voulue par le gouvernement roumain et qui s'impose par la force des choses; étant donnée la situation telle que ce gouvernement la crée, la Bulgarie est obligée d'accepter le fait accompli, et n'a l'honneur, Monsieur le Ministre, de porter à la connaissance de Votre Excellence qu'à partir de ce matin elle se considère en état de guerre avec la Roumanie.

Veillez agréer l'assurance de ma haute considération

### Manifeste de Ferdinand de Bulgarie à son Peuple

#### UN TISSU DE MENSONGES ET DE PERFIIDIES

Genève, 3 septembre. — On mande de Sofia que le Manifeste suivant a été affiché samedi matin sur les murs de la ville :

#### Manifeste à la Nation bulgare

Bulgares, En 1913, après la guerre des Balkans, alors que la Bulgarie était obligée de se battre avec des alliés perdus, notre voisine du nord, la Roumanie, prétextant la rupture de l'équilibre dans les Balkans, nous attaquait traîtreusement. Elle envahit, sans rencontrer de résistance, la partie non défendue de notre patrie. Par cette invasion de brigands dans notre territoire, elle nous empêcha de recueillir les fruits sacrés de la guerre; elle réussit encore, ensuite, par le traité de Bucarest, à nous humilier et à nous ravir notre chère Dobroudja, berceau de notre premier royaume.

Conformément à mes ordres, notre vaillante armée ne tira pas alors un seul coup de fusil contre les soldats roumains, et leur laissa acquiescer à la triste gloire militaire dont jusqu'à présent ils n'ont pas osé se vanter.

Bulgares, Aujourd'hui, la Bulgarie, avec l'aide des troupes alliées, est parvenue à repousser l'agression de la Serbie contre notre territoire. Elle a battu et brisé cette dernière puissance et réalisé l'unité du peuple bulgare, car la Bulgarie est maîtresse de presque tous les territoires sur lesquels elle a des droits historiques et ethniques.

Cette même voisine, la Roumanie, a déclaré la guerre à notre alliée, l'Autriche-Hongrie, sous prétexte que la guerre européenne préparait une importante reconstitution territoriale dans les Balkans et menaçait ainsi son avenir.

Sans aucune déclaration de guerre à la Bulgarie, l'armée roumaine a, dès le 28 août, bombardé les villes danubiennes bulgares Rousse, Swistow, etc. A la suite de cette provocation de la Roumanie, j'ordonne à notre vaillante armée de chasser l'ennemi hors des frontières du royaume et de délivrer de la servitude nos frères de la Dobroudja.

## FRONT RUSSE

### Dans la Région de Riga les Boches sont repoussés

### Vers Dorna-Watra et le mont Capou, nos alliés occupent plusieurs hauteurs

### Les Turcs sont refoulés par l'Artillerie

Communiqué de l'après-midi

Pétrograd, 3 septembre.

#### Front occidental

Dans la région de RIGA, les Allemands ont attaqué nos bataillons lettons qui, lançant une contre-attaque, ont cubulé l'ennemi et lui ont infligé des pertes considérables.

Dans les directions de ZOLOTCHIEVSK et de GALITCHE, les combats continuent. Dans cette région, le vaillant colonel Ghissen a été tué dans une tranchée d'infanterie avancée. Le commandant d'une batterie de mortiers, le vaillant lieutenant-colonel Tchersnakoff, a été grièvement blessé.

Au sud de Raïloff, dans la région du mont Kapou, ainsi que dans la région de DORNA-WATRA, nos troupes ont délogé l'adversaire de ses positions organisées et se sont emparées de plusieurs hauteurs.

Des contre-attaques de l'ennemi pour reconquérir les positions perdues ont été repoussées par notre feu; nous avons capturé 300 prisonniers.

#### Front du Caucase

Des combats acharnés continuent dans la région du village d'Ognot, où l'ennemi a fui par endroits, cédant sous notre poussée.

Nous avons repoussé par notre feu des attaques des Turcs dans la région du village de Tchormouk. Au cours de ce combat, nous avons capturé un canon.

#### Communiqué du soir

Pétrograd, 3 septembre. Rien à signaler sur l'ensemble des fronts. (Radio.)

### LE COMMANDANT DE LA FLOTTE DE LA MER NOIRE

Pétrograd, 3 septembre. — Le vice-amiral Koltchak est nommé commandant en chef de la flotte de la mer Noire, à la place de l'amiral Eberhardt, mis en disponibilité.

Le nouveau titulaire est âgé de quarante-deux ans à peine. Lieutenant au début de la guerre, il s'était fait particulièrement remarquer par ses raids audacieux à la tête d'une flottille de torpilleurs. Après avoir gagné toutes les décorations possibles, il fut promu coup sur coup capitaine, contre-amiral et vice-amiral, commandant en chef. Sa nomination concorde avec l'importance toujours plus grande du théâtre de la guerre d'Orient, où de grands événements sont imminents.

L'opinion publique voit sans déplaisir disparaître peu à peu les noms à consonnance germanique dont l'armée et la flotte furent trop longtemps encombrées.

### Communiqué italien

#### Succès italiens sur les Pentes du Cauriol

#### A l'est de Gorizia, des Troupes d'Infanterie lancent des bombes dans les Lignes ennemies

Rome, 3 septembre. SUR LE FRONT DU TRENTIN, continuation d'actives actions de l'artillerie ennemie. Pendant la journée d'hier, elle a notamment canonné les lieux habités de la vallée de l'Asico et nos positions du Cauriol, dans la vallée d'Avio.

Sur les pentes nord du CAURIOL, nos alpins ont engagé hier avec l'adversaire un brillant combat et lui ont infligé de lourdes pertes. On a constaté que cent cadavres ennemis avaient été abandonnés. Nous avons fait trente-quatre prisonniers.

Dans le HAUT BUT, notre artillerie a bouleversé les retranchements ennemis et en a incendié les baraquements.

Dans la zone montagneuse, à l'est de Gorizia, de hardis groupes d'infanterie, après avoir entoncé deux rangées de réseaux de fils de fer, ont lancé des bombes dans les lignes ennemies, causant de vives alarmes et y provoquant l'arrivée de renforts qui ont alors été frappés par les rafales ajustées de notre artillerie.

Sur le CARSO, activité des travaux de défense et échange intense de bombes.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Auronzo, dans la vallée d'Ansioi, sans faire de victimes ni causer de dégâts.

### Echange de Télégrammes entre les Rois de Monténégro, d'Italie et de Roumanie

Paris, 3 septembre. — A l'occasion des déclarations de guerre de l'Italie et de la Roumanie à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, le roi Nicolas de Monténégro, le roi d'Italie et Ferdinand de Roumanie ont échangé de télégrammes où ils affirment leur foi commune dans la victoire et dans le triomphe de la justice et de la liberté des nations.

## NOUS DEMANDONS L'ÉPURATION DE LA GRÈCE

### Les Espions devront être expulsés et leurs Complices hellènes punis

Athènes, 3 septembre. — Dans l'après-midi de samedi, les représentants des puissances protectrices à Athènes ont remis à M. Zaimis, président du Conseil, une note où ils exposent que leurs gouvernements ayant eu connaissance que des renseignements étaient fournis à l'ennemi, réclament le contrôle des postes et télégraphes, demandent l'expulsion immédiate du royaume des agents ennemis, ainsi que des sanctions contre les sujets hellènes qui se seraient rendus complices des faits de corruption et d'espionnage incriminés.

### LA DUPLICITE DE L'ETAT-MAJOR GREC

Salonique, 31 août (retardé). — Le mouvement d'indignation qui a abouti à la constitution d'un comité de défense nationale est malheureusement trop justifié par les faits. Des officiers grecs au livés de Macédoine orientale pour prendre du service dans l'armée française et marcher contre les Bulgares donnent des détails frappants qui prouvent assez la fâcheuse bienveillan-

### Notre Dernier Raid sur Trèves

Paris, 3 septembre. — Nos derniers raids aériens de représailles ont été particulièrement efficaces, ainsi que le prouvent les lettres suivantes saisies sur des prisonniers allemands de la Somme. Elles montrent qu'à Trèves les objectifs militaires visés par nos aviateurs ont été largement atteints, et que les bombes lancées par les Français ont exercé des ravages dont les communiqués allemands ont tenté en vain de dissimuler l'importance.

Holt, 26 août. — Tu sais peut-être déjà que des avions ennemis sont venus au-dessus de Trèves. Je plains les pauvres gens qui habitent là-bas. Quelle angoisse ils ont eue! Voici le récit que m'en a fait ta cousine : « De nuit, à deux heures et demie, ils ont dû s'enfuir dans la cave en toute hâte, sans avoir eu le temps de s'habiller. Dans une des principales rues, toutes les vitres ont été brisées. Les premières bombes (incendiaires) sont tombées dans la caserne d'infanterie du 69<sup>e</sup>; il y avait dans les baraquements environ 200 hommes appelés depuis peu de temps. 8 ont été tués sur le coup; ils ont été enterrés hier matin à dix heures. Les autres soldats ont tous été plus ou moins touchés. Il n'y a pas eu de civils de tués, mais les avions ont fait beaucoup de dégâts. Ils ont jeté des imprimés sur lesquels était écrit : « Représailles pour Bar-le-Duc. » Ce qui veut dire que nos soldats ont, à l'aide des zepplins, copieusement bombardé cette ville. »

Speicher (province rhénane). — Il faut que je te raconte ce qui s'est passé à Trèves lorsque les avions sont venus : les recrues étaient arrivées à la caserne du Palais un jour avant, et un feldwebel, le soir, avait fermé la porte. Le lâche craignait la mort et ne voulait plus ouvrir, lorsque les bombes incendiaires tombèrent. Le matin, on trouva les recrues suspendues aux barreaux des fenêtres grillées. Pendant ce temps, les aviateurs qui devaient protéger la ville s'étaient établis dans un cabaret et étaient saouls. Ce qu'on les a envoyés grand train à Verdun!

### L'Œuvre de M. Briand

Milan, 3 septembre. — Du « Resto del Carlino » :

« La défense admirable de Verdun et la constitution d'une solide base militaire à Salonique, qui sont dus la première à la valeur du commandement et des soldats français, la seconde à la clairvoyance tenace de l'homme politique éminent qu'est M. Briand, ont contribué pour une très grande part à la bonne issue des pourparlers avec la Roumanie. L'entreprise de Salonique fut une conception heureuse qui répara les erreurs de l'Entente dans les Balkans et retourna à la Roumanie toute sa liberté de décision. »

Rome, 3 septembre. — On lit dans la « Tribuna » :

« Au moment où la situation dans les Balkans paraissait désespérée, c'est M. Briand qui a insisté pour un effort à Salonique et qui a su défendre énergiquement son idée contre les critiques pessimistes. Les événements se chargent de lui donner raison. »

### Dans ses Usines de Guerre la France a 1,200,000 Ouvriers

Paris, 3 septembre. — Un journal de Boston a interviewé M. Albert Thomas, ministre français des munitions :

« Peu de gens, a dit M. Thomas, sont au courant de l'effort énorme fait par la France durant ces deux dernières années. Dans les fabriques de matériel, nous employons 1 million 200,000 ouvriers, dont 20 0/0 sont des femmes. Il est malaisé de vous dépeindre l'enthousiasme avec lequel tous ces travailleurs accomplissent la tâche qui leur incombe. »

### Mort du colonel du Paty de Clam

Versailles, 3 septembre. — On annonce la mort du colonel du Paty de Clam.

### Communiqué belge

Le Havre, 3 septembre. Actions d'artillerie réciproques dans la région de Ramscaelle et de Boesinahe.

ce dont l'ancien état-major d'Athènes ne cessait de faire preuve envers l'ennemi héréditaire.

Le colonel Hatzopoulou, qui aurait eu partiellement le temps de faire passer de l'autre côté de la Struma la division de Brarra, organisa un honteux simulacre de résistance, renvoya un de ses commandants qui voulait prendre des mesures défensives contre les Bulgares et refusa le concours des réservistes démobilisés qui venaient se mettre à sa disposition. (Radio.)

### LA FLOTTE ALLEMANDE AU PIRE

Athènes, 3 septembre. — Par suite de l'arrivée à Salonique de la flotte alliée, disparaît la légende suivant laquelle les sous-marins autrichiens et allemands seraient maîtres d'empêcher les mouvements de l'escadre franco-anglaise. Son entrée en ordre impeccable manifeste à la face du monde que plus que jamais l'Entente a la maîtrise des mers.

### L'ETAT DE SIEGE A FLORINA

Athènes, 3 septembre. — Un Turc arrivé de Florina annonce que les Allemands ont décrété l'état de siège dans cette ville. Les envahisseurs se méfient des Grecs et procèdent à de nombreuses arrestations. Leur méfiance a été encore accrue par l'entrée en ligne de la Roumanie. Il est manifeste qu'ils redoutent que la Grèce n'imitte l'exemple de la monarchie danubienne et prenne des précautions en conséquence. (Radio.)

### La Disgrâce de Falkenhayn

Zurich, 3 septembre. — Les bruits les plus divers ont couru à Berlin au sujet du renvoi de Falkenhayn, chef du grand état-major allemand, et de son remplacement par le maréchal de Hindenburg. Dans certains milieux, on déclare qu'il existait depuis longtemps un conflit entre les deux généraux, qu'ils s'efforçaient, chacun de son côté, d'imposer leurs plans au kaiser.

Il est certain que le maréchal Hindenburg avait protesté à plusieurs reprises contre le retrait du front oriental des troupes allemandes envoyées à Verdun. Il s'était également vigoureusement opposé au retrait du front russe des contingents autrichiens utilisés pour l'offensive de printemps contre l'Italie.

D'autre part, c'est le général Falkenhayn qui a pris l'initiative des opérations contre Verdun. Il avait également sanctionné l'offensive contre l'Italie. Hindenburg avait vivement critiqué les plans du chef d'état-major général. L'événement lui a donné raison.

En présence de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, Hindenburg proposa une modification radicale des plans austro-allemands. Le kaiser, vivement impressionné par le double échec de Verdun et du front italien, approuva les projets d'Hindenburg, et Falkenhayn donna sa démission après avoir averti l'empereur que les propositions du maréchal Hindenburg conduiraient à un désastre. (Radio.)

### Hindenburg en Tournée d'Inspection

Rome, 3 septembre. — L'Agence Libera est informée, de source allemande, que le maréchal Hindenburg est arrivé à Berlin. Il va inspecter les fronts anglo-franco-belge, et ira ensuite sur le front italien.

### En Hongrie

#### Le Différend s'accroît entre le Parti de l'Opposition et le Gouvernement

Genève, 3 septembre. — On mande de Budapest :

« Les pourparlers engagés entre les chefs de l'opposition et le gouvernement ont échoué, le gouvernement refusant d'accepter les demandes de l'opposition qui exige la création d'un ministère de concentration avec les représentants de tous les partis et l'admission du comte Tizza et du baron Burian. »

L'opposition ne voulant pas s'engager à éviter dans les Parlements les questions pénibles, on doit s'attendre à l'ajournement de la Chambre des députés. Le comte Andrássy s'efforce d'empêcher cette mesure et cherche à amener une entente. »

### Raid d'Avions alliés sur la Belgique

Amsterdam, 3 septembre. — Les alliés ont effectué un raid aérien sur la Belgique. Hier soir, à sept heures, trois avions ont été aperçus au-dessus de Zeebrugge. Ils ont été violemment bombardés, mais aucun n'a été touché. D'autres avions volaient au-dessus de la mer.

### L'Agitation antimilitariste en Suisse

Genève, 3 septembre. — Malgré l'avertissement du Conseil fédéral relatif aux assemblées susceptibles d'occasionner des désordres, les manifestations socialistes et antimilitaristes qui avaient été organisées pour aujourd'hui en Suisse seront maintenues à Zurich et à La Chaux-de-Fonds. En revanche, elles sont supprimées à Bâle et à Berne et remplacées par des conférences.

L'école des recrues du canton de Neuchâtel qui devait entrer hier en congé, a été retenue à la caserne sur l'ordre du général Wille. Le gouvernement bernois, par mesure de précaution, a levé un bataillon de landwehr et deux escadrons de cavalerie. La police a été portée à un effectif de 120 hommes et le corps des pompiers a été convoqué. Au besoin on demandera également le concours de l'école des recrues consignées à la caserne de Berne.



Contribution extraordinaire sur les Bénéfices de Guerre

La période de déclaration obligatoire des bénéfices de guerre a commencé le 1er septembre. Cette période est de deux mois.

On trouvera des imprimés dans les mairies. Les déclarations doivent être adressées, sous enveloppe affranchie, au directeur des contributions directes du département.

Les contribuables qui ont fait aussi des bénéfices supplémentaires et qui seraient empêchés, pour tout autre motif que le précédent, de souscrire leur déclaration dans le délai légal, doivent, pour obtenir un délai supplémentaire de déclaration, adresser au directeur départemental des contributions directes, avant le 1er octobre prochain, une demande sur laquelle les commissions chargées de l'établissement de l'impôt sont appelées à se prononcer.

Une fois que l'exécédent sur les bénéfices normaux sera établi, on prélèvera 5,000 francs sur le dit excédent. Il est bien entendu que l'Etat n'aura aucun droit sur ces 5,000 francs; il prendra seulement la moitié du reste.

Un commerçant faisait avant la guerre un bénéfice annuel moyen de 24,000 francs. Du 1er août 1914 au 31 décembre 1915, il a fait un bénéfice de 56,000 francs.

De ce supplément, il faut d'abord déduire 5,000 francs, ce qui le ramène à 13,000 francs. C'est sur cette dernière somme que l'Etat prélève 50 %.

Il importe de savoir que l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les bénéfices de guerre se juxtaposent, il faut les payer tous deux, car le premier s'adresse à la personne et le second à l'entreprise.

Pour les Sociétés, la différence est appréciable, dit notre distingué confrère M. Fernand Izouard dans « l'Œuvre ».

La déclaration de revenu est faite par chaque associé, isolément, en ce qui le concerne, la déclaration des bénéfices est faite par l'entreprise.

Disons, pour finir, que la contribution sera majorée de 10 % à l'égard de tout contribuable qui n'aura pas produit sa déclaration avant le 1er novembre 1916, ou dans le délai supplémentaire qui pourra lui être accordé.

Washington, 3 septembre. — Les représentants des cheminots ont annulé l'ordre de grève, à la suite de l'adoption du projet de la journée de huit heures par le Congrès.

New-York, 3 septembre. — M. Wilson a prononcé hier un discours dans lequel il a accepté d'être candidat démocrate à l'élection présidentielle.

« Nous avons a-t-il dit, un grand rôle à jouer dans le monde si nous le voulons. »

Le président a ajouté que si les questions relatives au droit de propriété peuvent être réglées après la guerre par l'attribution de dommages-intérêts, il n'en est pas de même de celles qui mettent en jeu les droits fondamentaux de l'humanité.

Une perte d'existence est irréparable et une violation directe de la souveraineté d'une nation ne peut faire l'objet d'une action en dommages-intérêts.

Faisant allusion à la fin de la guerre, M. Wilson a dit qu'une paix juste et durable est nécessaire. « Nous devons contribuer de toute la force que nous donne notre autorité de grande nation à l'établissement de cette paix sur des bases indébranlables. »

Londres, 3 septembre (officiel). — Le général Smuts télégraphie que la poursuite de l'ennemi dans les montagnes Uluguru s'opère activement malgré les pluies torrentielles qui dévastent les routes et enlèvent les ponts.

« A l'ouest des montagnes, la cavalerie avance vers Mahalaka et Kissaki. Elle a capturé de nombreux groupes d'ennemis. Un détachement commandé par le général Vandeyver avance vers le sud en même temps que les colonnes de l'armée du général Northey se portent sur Inshange. »

Sur le littoral, une colonne s'approche de Der es Salam en coopération avec la flotte. (Radio.)

Le Cas de M. le Président Quercy Un Fait sans Précédent

Le « Figaro » consacre au cas de M. le président Quercy l'entrefilet suivant :

« Voici un étrange magistrat : il ne veut pas se plier à la règle fondamentale du code de l'avancement, ainsi formulée naguère par M. Ch. Benoist : « N'importe qui, étant bon, n'importe quel, n'importe où, n'importe quand le mettre n'importe où. »

Le « Figaro » énumère à ce sujet les circonstances que voici. Jeudi dernier, lors de l'installation des nouveaux conseillers à la Cour suprême le président Bard fit connaître que M. Quercy, premier conseiller à la Cour de cassation, s'était par lettre excusé d'être empêché de se présenter à l'audience.

L'installation de M. Quercy fut ajournée. On crut à une indisposition passagère, mais le cas était plus grave. M. Quercy ne s'était pas présenté parce qu'il n'acceptait pas le poste de conseiller à la Cour suprême, du moins dans les conditions où il était appelé à le remplir.

En effet, conformément à l'usage, M. Quercy, nommé en remplacement de M. Thibierge, décédé, devait occuper le fauteuil de celui-ci, et M. Thibierge siégeait à la chambre criminelle. Or, le premier président de la Cour de Bordeaux est un civiliste, c'est-à-dire un magistrat qui s'est consacré exclusivement à l'étude des questions de droit civil.

Appelé à occuper à la chambre criminelle un fauteuil de criminaliste, il se jugeait, par avance, insuffisamment compétent. Dans ces conditions, M. Quercy vient de refuser l'avancement qui lui avait été accordé.

Il sera maintenu par décret dans ses fonctions de premier président de la Cour de Bordeaux. Un tel fait est, croyons-nous, sans précédent.

L'Exode des Petits Boches en Hollande

Amsterdam, 3 septembre. — On annonce l'arrivée à Arnhem de 350 enfants allemands, âgés de huit à seize ans; ils appartiennent à des familles aisées.

Un Livre sur les Voyages du « Deutschland »

Genève, 3 septembre. — On annonce de Berlin que le commandant Koenig, du « Deutschland », va publier un livre sur les voyages du sous-marin.

Le Cas du Colonel Loys

Genève, 3 septembre. — Le journal « La Suisse » annonce que le général Wille aurait, selon le bruit qui court, infligé dix jours d'arrêt au colonel divisionnaire de Loys.

Il y a un an

4 SEPTEMBRE 1915

Malgré la promesse formelle faite, au nom du gouvernement allemand par l'ambassadeur d'Allemagne, le 7 septembre, au gouvernement des Etats-Unis, que « les paquebots ne seraient pas coulés par les sous-marins allemands sans avertissement ou sans que des mesures soient prises pour assurer la sécurité des vies des non-combattants », un sous-marin allemand torpille et coule dans le mouvoir avertissement préalable, le 4 septembre, le paquebot anglais « Hesperian ». Il y avait à bord 700 passagers et 250 hommes d'équipage. Plusieurs ont disparu.

BORDEAUX

Arrivée en France de la Délégation franco-américaine

Elle est reçue à l'entrée de la Gironde et débarque à Bordeaux

Tout le long du fleuve, on croise des steamers, dont le nombre affirme l'activité sans cesse croissante du port de Bordeaux.

A Paullac, nous prendrons quelques instants pour rendre le directeur du service de santé, M. le docteur Rascolle, qui vient de passer dix années sur le front, en qualité de médecin-major au 140e territorial, et M. le capitaine Perche, du service sanitaire maritime.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

Mais bientôt l'atmosphère s'éclaircit et, devant nous, apparaît l'immense masse du « Lafayette ». Le paquebot, lui aussi, s'est arrêté depuis une heure environ pour attendre l'arrondissement.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

Le soir vient sans qu'on se soit aperçu du temps passé au milieu des conversations remplies d'intérêt de M. Damour sur ses voyages en Amérique, sur les sympathies qu'il y a rencontrées, et de M. de Vial sur les travaux du port de Bordeaux et de ses avant-ports.

« Athlète » se range le long du navire; les services de santé, des douanes et de la police spéciale montent à bord et quelques minutes après, autorisation nous est donnée d'entrer dans le paquebot.

parmi nous à travers les circonstances que votre pays traverse.

« Nous sommes très sensibles à vos souhaits de bienvenue, et c'est avec le sentiment de préparer dans une mutuelle réciprocité les plus fructueux échanges entre la France et les Etats-Unis que nous venons au milieu de vous comme les plus sincères amis. »

Les présentations terminées, l'excellent maître photographe Gourdin prend sur le pont quelques instantanés, notamment le groupe des délégués américains et, tout aussitôt, les passagers viennent vers nous pour nous demander les derniers renseignements. Les informations que nous leur transmettons sur les événements de guerre les ravissent.

« Et la Grèce, nous demandent-ils, marche-t-elle enfin avec les alliés? Nous attendons chaque jour l'annonce de sa coopération à l'œuvre de libération poursuivie si héroïquement par eux. »

Sur notre réponse qu'on est toujours dans l'attente, ils nous disent avec quel intérêt ils ont suivi et suivent les efforts de M. Venizelos, le grand homme d'Etat qui, seul, ajoutent-ils, a compris où sont, en même temps que le bon droit, les intérêts de son cher peuple.

Ils savent depuis mardi, par un radio, l'entrée en campagne, à côté des alliés, de la Roumanie.

Gaignol donnait une représentation au moment où le télégramme sans fil arrivait, et c'est un des acteurs qui, au milieu de l'émotion et des bravos de tous, a annoncé la sensationnelle nouvelle.

Le voyage s'est, du reste, effectué dans d'admirables conditions, sans le moindre incident. Il a été favorisé par un temps superbe.

Les passagers, y compris les membres de la mission américaine, sont au nombre de 196. Deux soirées données à bord en cours de route ont produit 7,600 fr.

ARRIVEE A BORDEAUX

M. de Vial a offert à M. Maurice Damour et à ses invités l'hospitalité à bord du « Lafayette », où un excellent dîner a été servi avec tout le confort, nous dirons même tout le luxe que la Compagnie Générale Transatlantique apporte dans tous ses services.

Le paquebot glissait silencieusement sur le fleuve sans qu'on ressentit la moindre trépidation. On se serait cru sur la terre ferme.

En cours de route, on a croisé la « Touraine ». Les deux navires ont échangé des saluts, cependant que les passagers poussaient de retentissants hurrahs.

LA MISSION A BORDEAUX

A vingt-deux heures trente, enfin, le « Lafayette » prenait sa place au quai Carnot, sur lequel stationnait une foule nombreuse, et la mission américaine accompagnée de M. Maurice Damour, gagnait les appartements qui lui étaient réservés en ville.

Lundi les délégués seront reçus par la Chambre de commerce, qui leur montrera l'effort accompli dans notre port; mardi, ils prendront part à l'inauguration de la Foire de Bordeaux par M. le Ministre des colonies. Ils pourront même se rendre compte de l'intérêt qui s'attache au développement des relations économiques de Bordeaux avec les Etats-Unis.

M. Douglass, secrétaire général de l'Association, avait été dans l'impossibilité de se trouver à temps à Bordeaux pour recevoir à bord du « Lafayette » ses collègues américains. Il sera lundi avec eux.

M. Mascourad a envoyé un télégramme adressant ses meilleurs souhaits de bienvenue à la délégation, à laquelle un déjeuner sera offert le lundi 11 septembre courant, à Paris, au Cercle républicain.

Mort au Champ d'Honneur

Un de nos jeunes concitoyens, M. Jean Montell qui avant la guerre, était étudiant à la Faculté des lettres de Bordeaux, où il venait d'obtenir sa licence de philosophie, est tombé au champ d'honneur le 7 mai 1916 à l'âge de vingt-trois ans. Il a été l'objet de la très belle citation suivante :

Le général commandant la 3e division d'infanterie cite à l'ordre de la division Jean Montell, maréchal des logis au 24e régiment d'artillerie

« Sous-officier ayant les plus belles qualités morales : vaillant et généreux à l'extrême. Etant chef de section et voyant la moitié de son personnel mis hors de combat, s'est porté à soutien de ses pièces dans son unité s.us un bombardement des plus violents. »

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LEGION D'HONNEUR

Pour chevalier : M. Grimeau, sous-lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie coloniale :

« Excellent officier. S'est brillamment conduit au combat du 1er au 5 juillet 1916 et à celui du 20 juillet, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre. »

MEDAILLE MILITAIRE

Barat, sergent au 57e régiment d'infanterie :

« Sous-officier actif et dévoué, d'un allant remarquable, toujours prêt pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 23 juillet 1916, au cours d'une patrouille de reconnaissance effectuée sur un point intéressant des lignes ennemies. A assuré, malgré son état de faiblesse, la rentrée de sa troupe dans nos lignes. »

Abdoulaye-Zouhou, tirailleur au 37e régiment d'infanterie coloniale, tirailleurs sénégalais :

« Excellent tirailleur. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 9 juillet 1916, pendant laquelle il s'est distingué par sa bravoure. Amputé de la jambe gauche. »

Antoni, soldat au 57e régiment d'infanterie :

« Soldat modèle. A été blessé très grièvement, le 10 juillet 1916, à son poste de guet, au moment où, de sa propre initiative, il débouchait un créneau qui venait d'être obstrué par l'explosion d'un obus de gros calibre. Hémiplégie droite. »

Barcy, sergent au 144e régiment d'infanterie :

« Excellent sous-officier; a été blessé grièvement, le 30 septembre 1914, alors qu'il entraînait vaillamment sa section à l'attaque des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche. »

Armée. — (Cavalerie)

M. de Rolland, capitaine de cavalerie, en non activité pour infirmités temporaires, en résidence à Preignac (Gironde), est rappelé à l'activité et mis à la disposition de l'inspection générale des prisonniers de guerre.

Sous-Agents techniques des Poudres

Sont nommés sous-agents techniques militaires de 3e classe des poudres les ouvriers des poudreries dont les noms suivent :

Sicard, Lespez, Lapeyre, Lannes, Blanc, de la poudrerie de Saint-Médard.

En raison des circonstances présentes, ces sous-agents seront maintenus avec leur nouveau grade dans l'établissement où ils sont actuellement en service.

FAITS DIVERS

Un Joli Coup de Filet

Depuis quelques temps déjà, nous signalons des vols commis avec une audace vraiment extraordinaire dans les quartiers les plus fréquentés de la ville, dans les plus grands magasins de nos plus grandes artères.

Que ce soit une bijouterie de la rue Sainte-Catherine ou un magasin d'armes du cours d'Alsace-et-Lorraine, il y a régulièrement, chaque nuit des vitrines et des étalages cambriolés. Les autos n'étaient pas dédaignées non plus.

Le montant de quelques-uns de ces vols était assez élevé. On pouvait se demander, étant donné l'effacement des flous, s'ils n'étaient pas leur impunité assurée.

C'était oublier que la Sûreté de notre ville, sous la conduite habile de M. Fabre, était déjà venue à bout de recherches délicates et difficiles, notamment dans l'affaire des vols de cuir, dans l'arrestation récente d'un adroit cambrioleur.

Malgré le personnel restreint dont elle dispose, la Sûreté travaille activement à débarrasser Bordeaux et les environs des malfaiteurs qui, depuis quelque temps déjà, opèrent avec une telle aisance.

Les agents Leyx, Normand, Darocq et Barsac, après une enquête habilement menée, ont réussi à découvrir l'organisation d'une grande bande de cambrioleurs auteurs de la plupart des vols commis ces temps derniers à Bordeaux et à Caudéran.

Cinq de ces individus sont déjà sous les verrous; d'autres suivront. Ils sont tous très jeunes; les plus âgés, R. L..., employé de commerce, soldat d'infanterie coloniale, et M. A..., soldat au 42e d'infanterie, n'ont que 21 ans. Leurs compagnons sont âgés, l'un de 17, et les deux autres de 18 ans.

On a trouvé sur eux et chez eux des objets qui ne laissent aucun doute sur leur culpabilité. Il s'agit maintenant d'arrêter le reste de la bande. Cela ne tardera pas.

Un autre Succès pour la Police

Les vols sur les quais sont, eux aussi, fréquents et réguliers. On vient d'arrêter trois de leurs auteurs.

Vendredi, les agents avaient mis la main sur un recéleur, M. P..., vingt-neuf ans, qui cachait chez lui les marchandises les plus diverses, provenant de divers coups. Son arrestation a entraîné, dès le lendemain, celle de deux autres malfaiteurs : F. M..., trente-six ans, et A. F..., vingt-quatre ans, manœuvres, qui sont inculpés de vol et complicité de vol. F. M... est de plus poursuivi pour port d'arme prohibée, et A. F..., pour infraction à la loi du 8 août 1893.

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté : J. L..., vingt-quatre ans, journaliste, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

On revient à la « petite reine ! » — On a volé vendredi matin, chemin de Labarde, la bicyclette de Henri Reynaud, garçon charretier.

Toujours sur les quais. — On a volé à un poste du premier bassin à flot une caisse d'étain pesant 118 kilos, et appartenant à M. Bitaly, entrepreneur. Ce vol a été commis dans la nuit du 17 au 18 août.

Qual des Chartrons, douze bouteilles de rhum ont été volées samedi dans un wagon de la Compagnie du Midi.

Un accident. — Samedi soir, vers quatre heures, Abraham Sidens, sujet marocain, travaillant au déchargement d'automobiles, qui, à la jambe gauche par une de ces voitures, a été renversé à l'ambulance de la rue Lucien-Faure, le manœuvre a été accompagné chez lui, 13, rue Marsan.

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte 1'95 Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers. Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX PAULLAC, 3 septembre Montent : Camino, st. am., c. Ahlens. Toerstal, st. ang., c. X... Jusino-Cinto, st. ang., c. X... Béarn, st. fr., c. Artigue. Caratsdyk, st. ang., c. X... Québec, st. fr., c. Aubert. Thérèse-et-Marie, st. fr., c. Bellard. Luque, st. ang., c. Harrison. Rade de montée : Ontaneda, st. esp., c. X... Roma, st. fr., c. X... Algérie, st. fr., c. X...

LA TEMPÉRATURE Situation générale du 3 Septembre Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe. En France, le temps a été généralement beau. Ce matin, il est nuageux ou couvert dans le Nord et l'Ouest; brumeux dans l'Est et le Sud. On signale de la pluie à Lille d'Als. La température a monté dans nos régions, sauf dans le sud. Le thermomètre marquait ce matin : 10° à Nancy, 12 au ballon de Servance et à Limoges, 13 à Clermont-Ferrand, 15 à Paris, 16 à Brest, à Dunkerque, au Havre, à Nantes et à Perpignan, 17 à Cherbourg, à Bordeaux et à Marseille, 21 à Biarritz, 22 à Alger. En France, des pluies orageuses sont probables, avec température assez élevée dans l'Est.



Theatres et Concerts

Alhambra-Theatre

LES HUGUENOTS

La representation des «Huguenots» organisée par MM. Dubord et Sedard, sous le patronage de la Federation des Syndicats des services municipaux de notre ville, et au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n. 201, n'a pu être donnée, à cause de l'incertitude du temps, sur le théâtre du château Bel-Air, comme il avait d'abord été annoncé. C'est sur la scène de l'Alhambra que se sont fait entendre les brillants interprètes du chef-d'œuvre de Meyerbeer, rappelés de Paris par les organisateurs, dans la vaste et belle salle récemment mise à neuf pour la saison d'hiver qui va ouvrir tout prochainement. Le public est venu en foule à cette représentation, pendant laquelle il a très fréquemment manifesté sa satisfaction par les plus chaleureux bravos. Mme Mathilde Clerc, de l'Opéra, est une jolie personne, élégante et gracieuse, douée d'une voix chaude dans l'aigu, veloutée dans le bas du registre. Elle a tenu le rôle de Valentine avec une rare distinction, un sentiment dramatique très apprécié par les spectateurs, qui ont fort applaudi et le jeu et le chant de l'excellente artiste. Mme Jane Morlet prêtait à Marguerite de Navarre le charme d'une voix d'une extrême souplesse, conduite avec un art accompli. Elle a rendu à la perfection la grâce, la finesse, l'esprit délicat du personnage. Sous le travesti d'Urban, Mlle Denise Dubois s'est assuré un très joli succès, que méritaient d'ailleurs la façon dont elle a chanté l'air du Page du premier acte. M. Cazenave n'est pas précisément ce qu'on appelle un fort ténor, et cependant sa voix a fait merveille dans le rôle de Raoul de Nançay. Cette voix est d'un timbre charmant et agréable, et les savoyens, déjà, et voici que M. Cazenave réussit à lui donner la puissance nécessaire dans les emplois du grand répertoire dramatique. Dans le septuor du duel, au duo du 4e acte, il a donné un effet de voix un peu éclaté, les notes élevées, n'hésitant pas, au duo, à les lancer de nouveau sur un bis qu'on lui réclamait avec insistance, sans pitié. M. Cazenave a obtenu un très grand succès. Dans le personnage de Nevers, le baryton Lestley a eu l'occasion de mettre en valeur les meilleures qualités de son beau talent de chanteur et de comédien. Il représente à souhait l'honneur de race, le gentilhomme accompli comme délicate d'attitude, comme droit de cœur. Et M. Lestley excelle à exprimer par la science vocale et une diction remarquablement précise les nobles sentiments de l'époux de Valentine. On ne pouvait être surpris de voir avec quelle autorité M. Paty présente le vieux serviteur Marcel. M. Paty avait donné sa mesure dans ce rôle à l'époque où il faisait partie de la troupe de notre Grand-Théâtre. Il a retrouvé les braves qu'on lui prodiguait autrefois. M. Vieulle, bien que paraissant un peu indisposé, a tenu avec une correction parfaite le rôle de Saint-Bris.

Les autres emplois, nombreux dans la pièce, avaient de bons interprètes. Les chœurs n'ont pas toujours chanté avec ensemble; l'orchestre, sous la direction de M. Moll, a consciencieusement accompli sa tâche. Les décors, bien que ne se recommandant pas toujours de la vérité historique, étaient composés avec un goût tout à l'éloge du metteur en scène. Le ballet nous a procuré le vif plaisir d'applaudir Mlle Lucy Maire, une étoile de la danse de première grandeur. On ne saurait apporter à un divertissement chorégraphique plus de grâce, de science et de goût. Voir danser Mlle Lucy Maire est un charme pour les yeux. Mme Nercy, en travesti, a brillamment secondé la première danseuse. C. P.

Nouveau Plan de la Ville de Bordeaux ET DE LA BANLIEUE

Ce plan, tiré en quatre couleurs, contient toutes les nouvelles voies créées jusqu'à ce jour, ainsi que les changements de noms de rues. — Prix, 50 centimes. — En vente à nos Salles de Dépêches. Envoi franc contre 60 centimes à l'adresse du Directeur des publications illustrées, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ÉTAT CIVIL

DÉGÈS du 3 septembre. Andrée Navarre, 18 ans, rue d'Alizon, 47. Joseph Burasse, 20 ans, hôp. complém. n. 18.

CONVOIS FUNÈBRES du 4 septembre

Dans les paroisses: Sacré-Cœur: 8 h. 45, M. G. Mouilleux, 81, rue Franklin. — 9 h. 45, Mlle J. Laporte, 91, rue Beaudouin. St-André: 9 h. 45, M. le chanoine Videau, rue de Lamouroux, 5. St-Seurin: 4 h., Mlle L. Navarre, 47, rue d'Alizon. St-Bruno: 4 h., M. J. Ramos, place du Clémence, 10. Autre convoi: 8 heures: Mlle S. Vimouth, hôpital St-André.

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. Frédéric Navarre, fils, M. Couzier, les familles Navarre, de Lestard, Couzier, Philippart, Salles et Tisné prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Léonie-Andrée NAVARRE, leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui aura lieu le lundi 4 septembre, en la basilique Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 47, rue d'Alizon, à trois heures et demie, où le convoi funèbre partira à quatre heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. Em. Fonade et son fils, M. Charles Fonade, M. et Mme Lassinard, M. Roger Fonade, M. et Mme François Mortier et leurs filles, Mlle Yvonne et Paquerette Lassinard, Mlle Marie Fonade, M. et Mme Pierre Fonade, M. et Mme Ed. Glotin, M. et Mme Paul Glotin et leurs enfants, M. et Mme Ed. Harlé et leurs fils, Mme Adrien Promis et ses filles, M. et Mme Philippon et leurs enfants, le docteur Ch. Borde et sa famille, M. et Mme Adrien Borde et leur gendre, le colonel et Mme Evvin-Lévêque, les familles Girard, Legrand, de Lasgaze, Wetterwald, Arhozan, de Ladevèze, Moreau, R. et J. Péry, G. Daurel, Achard, Jacmart, Bouliard, Gérard, Chapp, Jules Borde, Gustave Borde, Grisson, Bourdillon, Bertrand, Crassous de Médenin, le docteur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Emmanuel FONADE, sous-lieutenant au 6e régiment d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur le 11 août 1916, à l'âge de 33 ans. Des messes ont été dites dans la plus stricte intimité. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Jean Girard, Ernest Girard (au front), Mlle Magdeleine Girard, les familles Girard et Brugère ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Jean-Marie-André GIRARD, caporal au 130e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 16 juillet 1916, à l'âge de 27 ans, leur fils, frère, beau-frère et cousin.

AVIS DE DÉCÈS Les familles Chapert et Lestard ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Madeleine CHAPERT, décédée accidentellement à St-Brevin-les-Pins (Loire-Inférieure). L'inhumation aura lieu à Toulouse, le mardi 5 septembre.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve E. Raymond, M. Jean Raymond et leurs familles remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ernest RAYMOND, courtier en grains, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant qu'une messe sera dite le mercredi 6 septembre, en l'église Saint-Amand de Caudéran, pour le repos de son âme.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Jean Girard, Ernest Girard (au front), Mlle Magdeleine Girard, les familles Girard et Brugère ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

M. Ernest RAYMOND, courtier en grains, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant qu'une messe sera dite le mercredi 6 septembre, en l'église Saint-Amand de Caudéran, pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Les familles Fd Loustan, de Chaumarey, Margis, Guilhem (de Paris), Pompoignan, Parouty, Gallais, Peychaud, Laubarede, de La Ville Montbazou, de Verdennes, Brun, Vacquier, Chaigneau, Gontier-Lalande, Moreau, Debans, Robert Mialhe, Giese, Chartron, Bichon, Duret remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie GUILHEN-PUYLACARDE, et les informant que les messes qui seront à Saint-André le mardi 5 septembre seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES M. et Mme Georges Lacoste, M. Georges Lacoste (au front) et Mme Georges Lacoste, Mlle Livran, vicomtesse de Maufranc et leurs enfants, M. et Mme J. Mareilhac et leur fils, Mlle de Nartigue, M. et Mme Dalché de Desplantes et leurs enfants, M. et Mme Henri Bordessoulle et leurs enfants, les familles Changeur, Bigourdan, Henri Rey, O. Casy (de Paris), de Crazanne, Bernard, Blanchy, Michel remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. William POUCHAN, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le mardi 5 courant, en l'église Saint-Eulalie, seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

ENTÉRITES et MALADIES GASTRO-INTESTINALES Diarrhée, vomissements, troubles digestifs, Anémies, etc. ANIODOL le plus puissant antiseptique sans mercure ni cuivre. Réalisant sûrement l'antiseptisme intestinal, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour d'ANIODOL INTERNE dans une tasse de fleurs d'orange. Prix 3.50 (taxes en plus). — Renseignements et Brochures: 6, rue d'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

Je ne fume que le NIL Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinoni

NOUVELLES COMMERCIALES

COURS OFFICIELS De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles de Bordeaux. Bordeaux, 2 septembre.

Table with market prices for various goods like Bœufs ou Vaches, Moutons, Veaux, etc.

MARCHE AUX PRUNES Montflanquin, 2 septembre. Apport: 25 quintaux environ rapidement vendus. Jeudi prochain, à l'occasion de la foire, bel approvisionnement.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 2 septembre. Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible: 42 sh. 6 d.; septembre-décembre, 43 sh. 4 d. 1/2; janvier-avril, 43 sh. 7 d. 1/2. Résine. — Disponible: 21 sh.

TEINTURERIE MODERNE E. SEGUIN Demande ouvriers teinturiers et ouvrières lisseuses

SPECTACLES LUNDI 4 SEPTEMBRE BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 15: «A ciel ouvert» (revue), avec les Barrios.

SCALA-THEATRE. — A 9 h.: «Le Fils surmaturel».

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 15: Cinéma. Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinoni

DÉFENSEZ VENDEZ c'est le moment, vos TITRES et Coupons la Patrie: Turc, Ottoman, Bulgare, Autrichien et tous autres. Venez me voir, M. Calaret, 6, rue Duranton, Bordx.

ATELIERS DE CHARGEMENT DE CROIX-D'HINS Ouvrières demandées. Travail facile, bien payé. — S'y présenter.

MAISON J. MAURIN Rhum du Nègre, 4 fr. 75 le litre De la grande Distillerie MARCHAND & Co, Bordeaux.

J'ACHÈTE comptant TITRES catés ou non (Ottomans et autres). — 21, rue Tanesse, 24, Bordeaux ALPHAS

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

SAVON BLANC mi cuit, silicaté, moussant 230, 330, 500 et 1000 grammes de MARSEILLE ou 58 fr. contre mandat-poste. Commerçants et consommateurs, faites un essai. Par 10 kilos minimum. — E. MOSSE, rue de Rome, 137, à Marseille.

OCC. Belle Salle à Manger Bayle 43, cours d'Albret.

J'ACHÈTE meubles, laine, plume, débris, plomb, cuivre, zinc, Lafargue fils, il, pl. Méridadeck

GARÇON DE COURSES demandé 20, cours d'Alsace-Lorraine.

Feinturerie, 3, r. Lescure, Bdx Usine LATASTE, (Tél. 18-37) Replongement tissus en pièces Lainages confectionnés. Flotte. Travaux pour confrères. FOIRE DE BORDEAUX — Stand 292

AUXILIAIRE connaissant parfaitement conduite cylindres demandé. Ec. Minoterie Chef-Boutonne (Deux-Sèvres). Fera obtenir sursis.

VENTE VOLONTAIRE aux enchères publiques, pour cause de cessation de commerce, d'un MATÉRIEL DE CAFÉ exploité à Bordeaux, place des Capucins, n° 1 bis, le mardi 5 septembre 1916, à dix heures, comprenant: trois billards, quantité de glaces de grande dimension, beau comptoir marbre, tables et guéridons, chaises, banquettes, lustres, pompe à bière, cuisinière, verroterie, etc., etc. Au comptant, 6 % en sus.

VENTE APRÈS DÉCÈS Petit mobilier, 3 étages indépendants, ar. balcons s. c. Alsace, 6 pièces meublées, 2 p. vid. loy. et imp. 1,200 fr. Bail. Peut rapport. 2,500 à 3,000 fr. A été tenu 40 ans par propr. décédé. Convientrait à veuve ou à jeune ménage. Prix: 5,000 fr. Ec. Bittard, 30, r. Monadey

Officier aviateur réclame mariage présentant conditions requises pour fillet dépourvu. Écrire à ROBBY, 276, boulevard de la Plage, Arcachon

PLOMBIERS AUTOGENE de expériences au montage de chambres acides. Salaire 2 fr. 25 par heure. Travail assuré. Ec. Société anonyme «LA CORNU-BIA», Bordeaux-La Bastide.

On demande à louer, vide, chambre, cuisine et cabinet, à foire quartier Aquitaine. Faire offres Galignou, 120, cours de Toulouse.

2° AVIS J. Cardona, 47, pl. des Capucins, a vendu son fonds à J. Vicens, 4, r. de Berry. Oppositions jusq. 20 septembre.

Foire de Bordeaux F. BRES & LERAY Agents Représentants Commissionnaires Importation — Exportation Renseignements sur tous Articles de grande vente 45, rue du Cancaer, 45 Téléphone 9.93

1° AVIS M. Ozon a vendu sa mercerie, 93, r. David Johnston. Rec. rec. jusq. 15 sep. M. Franceschi, 45, c. Alsace-Lorraine.

40% d'économie à réaliser sur vos dépenses de MACHINES à écrire, Fournit. Réparat. etc. INTER-OFFICE, 52, allées Tourny, Tél. 9-61.

AV. 2° d'èves, Domaine Conlon, Bègues (bord rivière).

VIGNERON 44 p. px fait, terres moitié, chat, Teynac, Cailleau. Sommes acheteurs 500 tons vin rouge Giré, 75 logé cpl. Offr. échant. bur. Landron, Bourgne, 21.

CAISSIER-COMPTABLE demandé pour indochine. Inutile écrire sans excellentes références. Écrire Mousquey, Agence Havas.

ON DEMANDE à acheter d'occasion bois chassés viré jardinage bois ou fer et pallissans par 600 cu pet. quant. Ec. Fayet, Havas.

STÉNO par Correspondance en 12 leçons 40/50 l'année. Résultat sûr. Brochure et 1° leçon 0/75 SOCIÉTÉ STÉNOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôté

80° VIN EXTRA 80° 1/2 n° 1. VIN ROUGE supér. dep. 75 f. l'ho CIDRE doux extra dep. 25 f. l'ho Simon, Paludate, 66, Bx. Tél. 506.

80 Autos et Camions à vendre, No 81, r. Raspail, Levallois.

LEÇONS AUTO BURGLASSE, 190, r. Judaïque, Bx

CYCLES C. P. L'AMÉRIQUE P. CASTEX, 405, b'd de Caudéran, Bx

LAMPE ÉLECTRIQUE GYP AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

A VENDRE machine à fixe Weber-Richemond et neuf, 25/23 ch. Bougier, Neuville, Vieux

Prêts à Fonctionnaires ET TRAITÉS ANDRE, 10, place Puy-Paulin, 10.

ON DEMANDE bon chef meunier, meilleures références, bons appointements. — Écrire MARCHÉ, 18, rue Paul-Camelle.

HOPITAL 424 demande acheter étuve Poupelin, bon état, d'occasion. — Écrire 81, rue de Lachassaigne, 83, Bordeaux.

SYPHILIS par 606 Contrôle de la Guérison par l'ANALYSE du SANG. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 94 1/2 h. - 33 6 h. 23, Cours d'Intendance, BORDEAUX DISCRETION Dim. et fêtes 9 h. 1/2

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'Urométine Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

M. Rondepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon de Urométine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

J'ACHÈTE meuble, laine, plume, débris apr. décès, cause de départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

PAPIERS PEINTS J'achète t. stocks. Ec. Pla, Havas.

VACHER demandé pour soligner bétail, sachant très bien traiter les vaches, références exigées. M. Darcy, ch. Brou, Bétoux, par Sorbets (Gers).

Solde Fourrures 42, cours de l'Intendance, 42.

USINE CAUDE DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, bons salaires. S'adresser au bureau, chem. Saint-Antoine, de 7 h. mat. à 6 h. soir.

PERDU par mobilisé région envahie calepin cont. papier milit., Bons Dépt. Nat., nos connus, somme arg. Rapp. rue Jean-Jaques-Rousseau, 13, Bon. Récomp.

MM. CHANVRIER FRÈRES marchands de chevaux, recevront le 6 courant un nouveau convoi de chevaux de TRAIT. Rue Lecoq, 37, Bordeaux.

FEUILLET N° DE LA PETITE GIRONDE du 4 septembre 1916

(104)

Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE La Guerre infâme

Tout à coup, il prononça à haute voix, sans y songer: — «Vorwaerts!» En avant!... — Que dites-vous, monsieur le comte? demanda respectueusement Franz. — Il répondit: — Rien, mon ami. Une idée qui me poursuit... Du reste, n'est-ce pas le mot du jour, puisque nous partons en guerre? Et quelle guerre de conquêtes et de victoires! — Mais... observa le paysan, indécis... — N'en doutez pas, les cœurs sont étroits sur des ennemis surpris sans préparation, sans défense; ah! l'heure est propice... Le vieillard hochait la tête et ne répliqua rien. En Poméranie, la discipline règne

en souveraine, dans les fermes et les domaines, comme dans les régiments. La promenade s'acheva au moment où le jour baissait. Bientôt le soleil disparut à l'horizon dans une irradiation de féerie. On aurait pu croire à un immense incendie éclatant dans les lointains, du côté du couchant vers la frontière française. — On dirait du sang... monsieur le comte, observa Franz. — Il en coulerait des flots, le mien peut-être, riposta le colonel. Puis il traversa ses champs et ses prairies en silence. Tout était au calme dans cette belle campagne, par ce mois des moissons, des fruits et des fleurs. Il rentra chez lui. Son dîner lui fut servi dans une vaste salle, sans luxe, aux boiseries sombres, aux meubles vigoureux et résistants. Quelques portraits d'ancêtres, dus au pinceau d'artistes médiocres, vieillissaient dans leurs cadres, du temps de Voltaire ou de Napoléon. Il ne les contempla que peu d'instant, et après avoir erré un quart d'heure autour de sa maison, il alla s'enfermer dans sa chambre, dont les hautes fenêtres étaient ouvertes. — On dirait du sang... monsieur le comte, observa Franz. — Il s'accouda à la balustrade de bois d'une sorte de bow-window rustique. Des idées plutôt mélancoliques et anxieuses se pressaient dans sa tête. — On dirait du sang... monsieur le comte, observa Franz. — Il s'accouda à la balustrade de bois d'une sorte de bow-window rustique. Des idées plutôt mélancoliques et anxieuses se pressaient dans sa tête. — On dirait du sang... monsieur le comte, observa Franz. — Il s'accouda à la balustrade de bois d'une sorte de bow-window rustique. Des idées plutôt mélancoliques et anxieuses se pressaient dans sa tête.

Il songeait que, dans quelques jours, il serait jeté lui-même au milieu de la tourmente, et qu'il deviendrait le témoin et l'acteur de scènes de carnage. Quel contraste avec la paix qui régnait autour de lui! Ici, qu'entendait-on? Au fond de la vallée, le crissement d'un tambour qui sonnait en provoquant un autre, l'aboi d'un chien de garde avertissant son maître du passage de quelque chemineau, des oiseaux de nuit se répondant les uns aux autres, et dans les fossés de la vieille demeure, le croassement des grenouilles saluant les charmes de la belle saison. Cette poésie champêtre ne le touchait pas. Il rentra brusquement dans sa chambre, ferma les fenêtres et s'assit devant une longue table de chêne qui avait servi de bureau à des générations d'ancêtres. Et, brusquement, il tressaillit. En face de lui, à la lueur d'un candélabre de cuivre à cinq bougies, il aperçut un visage à la fois vénérable et doux, qui semblait fixer sur lui des regards pleins de tendresse. C'était sa mère. La ressemblance était saisissante; si le tableau n'était pas un chef-d'œuvre, le reproduisait avec une fidélité parfaite l'expression des traits de cette modeste châtelaine, qui avait été une brave et digne femme. Devant elle, il baissa la tête. Cette vision semblait lui reprocher la cruauté de ses actes. Pourquoi pensa-t-il subitement que dans la gigantesque mêlée où il allait s'engager, la mort pourrait le frapper comme les autres? Il prit une feuille de papier et écrivit ce qui suit: «Au moment de partir pour la guerre, où je compte remplir mon devoir comme un fidèle et vaillant sujet de l'empereur, je

donne et lègue tous les biens que je laisserai à mon décès, à l'enfant que j'ai confié, dans mon domaine de Grun Land, à mes dévouées domestiques, Magdalena Hermann et Ulrique Lindau, sa nièce. — Il n'y a pas d'erreur possible sur l'identité de cet enfant, que j'adopte et déclare mon héritier. — Je lui ai donné le prénom de Ludwig, et je supplie, au cas où je viendrais à disparaître pour le service de mon Empereur, Sa Majesté le Kaiser, Guillaume II, de l'autoriser à porter le nom de son père, c'est-à-dire le mien. — Fait et signé, dans ma terre de Grun Land, le cinq août mil neuf cent quatorze. Et il signa: «Comte Von PRATER, colonel des uhlands de la garde.» Il prit le papier, le mit sous enveloppe et écrivit l'adresse: «Herr Hingaw, notaire, à Friedeberg.» Plus tranquille, comme s'il eût accompli un devoir, lui qui les méconnaissait tous, excepté ceux qui lui imposaient le service du seul homme qu'il reconnaît pour son maître, l'enferma cette sorte de testament dans le tiroir de la table massive, et alors il se décida au sommeil. Robuste comme un chêne, inaccessible à toute sensibilité comme à toute crainte, il jeta ses habits sur un fauteuil, s'étendit sur le lit à colonnes surmonté d'un baldaguin orné de bandes de tapisseries primitives, dues aux anciennes habitantes de Grun Land, et il s'endormit profondément. Le lendemain matin, dès le lever du soleil, il s'habilla avec soin et descendit après avoir glissé dans sa poche l'acte qu'il avait préparé. Déjà la ruche était en mouvement; l'acti-

vités des fermes régnait aux environs de sa maison. Les serviteurs étaient à l'ouvrage. Il dit à un valet, en lui désignant dans l'écurie un cheval noir, d'une beauté remarquable: — Mets-lui sa selle... — Monsieur le comte sort?... — Oui, tu diras à Lena que je rentrerai pour déjeuner. Un instant après, il se dirigeait, par l'avenue qui conduisait à son château, vers la route qu'il avait suivie la veille. Elle était belle, admirablement entretenue, et passait à travers une contrée merveilleusement cultivée. Des ouvriers qui travaillaient dans les champs le saluaient au passage. Il rendait le salut militairement, et les travailleurs se disaient entre eux: — Un beau cavalier tout de même, et qui n'est pas fier avec nous... Mais tous ces ouvriers étaient d'un certain âge. Les jeunes étaient en route pour leurs corps d'armée. Les villages se dépeuplaient. Seulement, l'exode avait lieu doucement. C'était la guerre. Mais elle était populaire, désirée de tous, aussi bien des pauvres que des riches. A part quelques vieillards qui se souvenaient des victoires françaises du temps jadis: Éna, Eylau et tant d'autres, tous croyaient au succès. L'enthousiasme était universel, et d'un bout à l'autre de l'Allemagne, qui se voyait déjà plus grande et triomphante, sans peines et sans pertes, on n'entendait que des cris de joie, au-dessus desquels un nom se répétait, sortant de toutes les voix des conscripts: — En route pour la France! Paris, Paris! Lorsqu'il entra à Friedeberg, l'animation était la même. (A suivre.)

FOIRE DE BORDEAUX SECTION VI Hangars N. 321 et 322 MACHINES ÉLECTRIQUES et POMPES Jean GUICHARD INGÉNIEUR-CONSEIL à ROUBAIX et à PARIS 39, avenue du Parc-Montsouris